

La Jeune Garde

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le Jeudi

12 DÉCEMBRE 1936 - N° 10

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 7, Rue Meslay

PRIX : 0 fr. 50

LEUR LÉGALITÉ

La situation actuelle de la jeunesse illustre clairement la nature de l'intérêt que lui portent tous ceux dont le métier est de nous tromper.

La morale bourgeoise a beaucoup d'égard pour tous les jeunes, « espoir de la Patrie », « richesse de l'avenir ». Et tous les soins qu'on leur prodigue caractérisent la grandeur de cet amour intéressé.

Les jeunes traînent les rues. La vie pour eux s'annonce superbe au travers des longues journées de chômage et de désœuvrement.

Les jeunes n'ont pas de travail. Ils portent avec espoir le petit bagage de connaissances qui devait les armer pour arracher leur pain. Mais il n'y a plus de pain. Ils ont travaillé pour posséder un métier ; ils ont été payés avec la force de leurs bras pour connaître ce métier. Mais il faudrait qu'ils tuent leurs pères pour prendre leur place devant la machine ou le comptoir

Patience, jeunes camarades ! on s'occupe de nous.

Si les usines, les bureaux, les chantiers ferment devant nous leurs portes, celles de la caserne sont toutes grandes ouvertes. Des situations dignes de notre ambition nous appellent sous l'uniforme. Quel moyen plus sûr y a-t-il de résorber le chômage, que d'embaucher au service de la Patrie toute la jeunesse désœuvrée.

Il est vrai que nous sommes des ingrats et que nous ne savons pas apprécier tous ces sacrifices qui coûtent tant à la nation. Il nous faut apprendre à estimer de telles intentions à notre égard.

Aimer sa Patrie, ambitionner de la servir cela s'apprend. Aussi on nous y obligera. Deux années de préparation militaire obligatoire nous seront une leçon suffisante. Et pour éviter toute distraction dans ces nobles études quelques séjours dans des camps de préparation, nous fourniront le moyen de nous donner tout entier à cet enviable destin.

**

C'est ainsi sans doute qu'au nom de la lutte contre le fascisme barbare on nous inflige les méthodes de ce même fascisme, au nom de la démocratie. C'est ainsi que dans notre pays on entraîne les jeunes dans un système de militarisation totale.

Mais si la jeunesse veut ne pas laisser étouffer au fond d'elle-même l'instinct de révolte qui lui est naturel, la duperie lui apparaissant en

toute clarté, elle devra se raidir et se dresser pour refuser cette camisole de force qu'on s'apprête à lui enfiler.

Si ce réveil se produit à temps, tous les jeunes donneront un sens à leur volonté de refus et comprendront rapidement avec nous quelles sont les conditions et les objectifs de la lutte acharnée qu'il est nécessaire de mener jusqu'au bout.

Toutes les raisons que l'on invoque pour arracher de nous tous une acceptation tacite, devront leur apparaître comme de grossiers mensonges. Au nom de la liberté on nous demande d'abdiquer le peu de chose qu'elle représente dans notre vie.

La liberté bourgeoise est un arbre qui pour nous tous porte les fruits de la misère. Nous avons la liberté de ne pas travailler et aussi celle de mourir de faim. Nous avons la liberté de peiner et de suer chaque jour pour un salaire que « librement » un patron rapace nous octroie. On nous offre la liberté de collaborer à la grande œuvre qui doit nous conduire à la mort.

Tout cela dans le régime présent est légal. C'est légal pour les bourgeois de posséder des biens avec lesquels ils nous écrasent, c'est légal aussi pour eux de se servir de leurs richesses pour nous empoisonner l'esprit et nous faire croire leurs mensonges, c'est légal aussi de nous obliger à défendre leurs coffres-forts en nous apprenant à tuer nos frères de classes, de nationalité ou de couleur différentes.

Nous sommes paraît-il, tout aussi libres que ceux qui nous oppriment !

Mais leur légalité c'est notre mort. Aussi tous les jeunes qui à la lueur des événements présents sentent gronder au fond de leur cœur une colère légitime apprendront avec nous, que la légalité ouvrière ne s'exprimera contre « leur » légalité de classe, que par la force des travailleurs en lutte contre leur propre bourgeoisie.

En Espagne, la légalité bourgeoise a servi Franco.

En France, elle est une arme pour ralentir notre lutte émancipatrice.

Contre le fascisme, contre la guerre et tout ce qui hypocritement la prépare, l'action autonome de la classe ouvrière doit s'intensifier pour détruire ces fléaux par l'avènement de la Révolution socialiste, qui passera par-dessus la légalité, paravent des privilèges de ceux qui nous oppriment.

Aux Camarades des J. C. et des J. S. de la Région Parisienne

Le comité de coordination J. S. - J. C. vient d'éditer une magnifique affiche pour la défense des soldats.

Cette affiche est à la disposition des groupes au siège de la Fédération de la Seine des J. S. et aux sièges des 5 régions des J. C.

J. C. et J. S. organisez rapidement le collage de cette affiche en commun dans vos localités.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

La Jeune Garde rappelle que tous les camarades qui veulent aider la Révolution espagnole autrement qu'en formulant des vœux ardents de succès recevront tous renseignements utiles aux bureaux du journal.

Les Jeunesses Socialistes de la Seine saluent la mémoire de leur camarade Suzanne Hans, de la V^e section S.F.I.O., tombée sur le front de Madrid, au service du prolétariat.



Enrôlement des Etudiants de Madrid

Jamais depuis la Révolution russe la solidarité internationale n'a été aussi active. De New-York à Canton, de Mexico à Sydney, la jeunesse s'enrôle pour abattre le fascisme. Les chômeurs de Winnipeg (Canada) ont constitué une colonne qui viendra défendre Madrid. A Genève, un corps d'infirmiers est parti récemment pour l'Espagne. Des jeunes étudiants en médecine, des jeunes médecins sont partis de Londres et de Glasgow pour entrer dans les formations sanitaires du peuple espagnol. Les étudiants socialistes du Mexique, qui comptent plus de 50.000 membres, forment eux aussi une légion de volontaires.

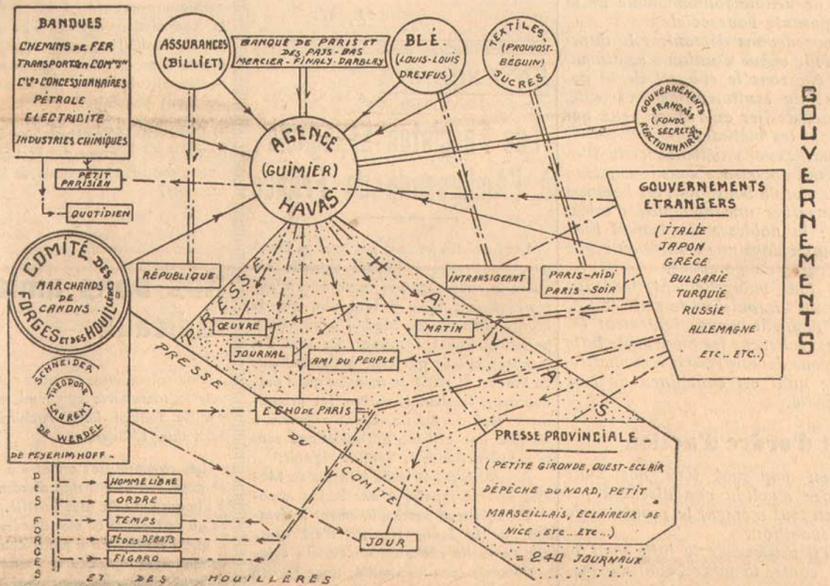
La jeunesse espagnole s'est engagée tout entière dans la lutte. 100.000 J. S., sur 300.000 que compte l'organisation, sont sur le front. Les jeunes anarchistes, les jeunes des organisations républicaines et autonomistes, les jeunes trotskystes forment une masse ardente de 600.000 combattants, dont le mot d'ordre se résume : « No pasaran ! » Ils ne passeront pas !

La jeunesse participe aussi au gouvernement. En Catalogne, les Jeunesses Anarchistes libèrent des responsabilités politiques très lourdes. A Madrid, le conseiller à l'ordre public, le poste le plus important après celui de conseiller militaire, a été confié à Santiago Carillo, secrétaire général des J. S. Il a 22 ans.

L'Agence Havas

Puissance « tabou »

CAPITALISME



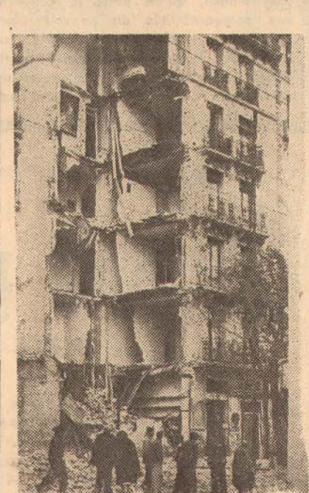
DURRUTI

La presse est une industrie

Il n'est pas trop tard pour saluer la mémoire du grand révolutionnaire que fut Durruti. Son nom, connu de tout le prolétariat espagnol, appartient maintenant à l'histoire.

Leader incontesté de la F.A.I. et de la C. N. T., Durruti a plus que tout autre contribué à l'échec de l'émeute fasciste du 19 juillet. Sans les miliciens anarchistes qui se lancèrent follement, héroïquement à l'assaut des mitrailleuses, Barcelone restait aux mains des factieux, comme Saragosse, autre citadelle du syndicalisme.

Sous l'impulsion de Durruti, la F. A. I. et la C. N. T. soutinrent la résistance des masses travailleuses sans rien abdiquer de leurs principes : l'édification du communisme libérateur reste à l'ordre du jour. Par suite de la position claire et nette de la C.N.T. et de la F.A.I. (aidés par le P.O.U.M.), les démocrates bourgeois n'ont pas réussi à faire croire aux ouvriers qu'ils se battent pour la République.



Non intervention !

blique démocratique et le maintien des privilèges existants. Il n'est pas un prolétaire d'Espagne, de Catalogne ou du Levant qui ne sache qu'il se bat pour une cause sacrée : la démocratie ouvrière.

Durruti est des nôtres. Il est des nôtres, car il fut toujours partisan de l'action directe, seul moyen efficace de libérer la classe ouvrière. Il est des nôtres aussi car il savait joindre l'action à la théorie. Sa mort au milieu des miliciens qu'il dirigeait est celle qu'il eut souhaité. Nos généraux à nous ne meurent pas dans leur lit.

La presse d'information est une industrie aux mains des maîtres de l'économie qui s'en servent pour détruire l'intelligence et en faire un instrument capable d'asservir et d'abrutir les masses ; cette grande presse dont le rôle initial était d'informer et d'éduquer, n'est plus vénales : elle est vendue. Les rédacteurs, pâles comparses, ont loué leur intelligence aux consortiums tout puissants : Comité des Forges, Banque Lazard, Banques de Paris, Houillères, etc...

Tous ces consortiums journalistiques sont en relation étroite avec L'AGENCE HAVAS la grande distributrice de l'information et de la publicité ; L'Agence Havas dont aucun quotidien ne peut se passer.

Nous allons voir, par l'exemple de l'« Œuvre », grand quotidien d'information et d'opinion, l'ingérence de l'Agence Havas dans la vie d'un journal.

L'« Œuvre », propriété d'une société anonyme dont le directeur est un certain Raud, est entièrement tributaire de l'Agence Havas.

En effet, l'exploitation commerciale de ce journal ne peut être bénéficiaire que grâce à la publicité ; or, Havas s'est assurée le monopole exclusif de

la publicité ; autrement dit, il suffirait à ce trust de cesser ses relations avec l'« Œuvre » pour que ce journal soit condamné à mort.

Voilà un exemple entre tous qui vient nous prouver qu'un quotidien est incapable de se passer d'Havas ; cela explique cette conspiration du silence sur tout ce qui concerne cette puissance considérable qui a sa politique propre au-dessus de « TOUS » les gouvernements auxquels elle est en mesure d'imposer sa volonté.

Nous avons encore devant les yeux le document publié par la « Flèche » en octobre 1936, document d'un grand intérêt, puisque c'était un ordre de se taire donné aux journaux par Havas, à propos du scandale de l'Urbaine.

L'ordre envoyé aux journaux, par pneumatique, était le suivant :

« Publicité Havas. — Si vous avez information affaire Urbaine-Seine, ne pas faire passer. »

Et la presse ne fit pas passer l'information.

Or, cette puissance considérable, cette société fermière de plus de 240 journaux, distributrice d'informations susceptibles de bouleverser l'opinion.

(Lire la suite page 2, 2^e colonne)

La Doctrine et l'Action

L'Unité de la Jeunesse Ouvrière

Caractère de notre lutte

Poser le problème de l'unité de la jeunesse, cela répond à une aspiration des jeunes et aux nécessités de la lutte actuelle. Cependant ces constatations générales ne suffisent pas pour penser pouvoir le résoudre, car nous sommes persuadés que l'unité ouvrière n'est pas un mythe abstrait se suffisant à lui-même, mais que c'est un acte qui ne peut se réaliser que dans certaines conditions déterminées par les buts donnés à cette unité.

Il faudrait d'abord aborder les problèmes qui occupent la jeunesse et en tirer tous les enseignements. La jeunesse, dans le régime capitaliste n'a pas un sort qui lui est particulier. Elle subit à un degré égal ou même accentué, comme toutes les autres générations de travailleurs, l'oppression d'une classe dominante. Aussi sa situation l'oblige à une lutte, qui prend naturellement un caractère de classe. C'est pourquoi nous ne voyons pas en quoi le « mythe de l'union » devrait pour notre génération être le moteur de notre action socialiste et révolutionnaire. Au contraire, nous constatons que c'est à l'aide d'un tel mot d'ordre que le fascisme entraîne la jeunesse dans son action régressive et barbare. Nous écrivions à ce sujet dans un article précédent (1) :

« Si l'idéologie fasciste a réussi, cependant, à détourner la conscience des jeunes vers la lutte apparente de générations au lieu d'attirer leur attention sur la lutte réelle de classes, c'est parce que tout en méconnaissant volontairement la réalité sociale elle s'adapte à une réalité psychologique qui est l'âme de la jeunesse ».